

Modesty and refinement

In the past Chopin would have filled halls as Mozart does today. The period instrument vogue has left its mark. The genius of a composer and the talent of a performer are no longer sufficient. The least you have to do to draw in the crowds is give a concert on an old Joanna that happened to have been stroked by Chopin's fingers! Yet Bernard d'Ascoli gave us a programme of great works at the Salle Gaveau. Well devised too.

This 36 year old French pianist, prizewinner at the Leeds Competition in England where he leads a very successful career, chose to illustrate the last five years of Chopin's life. After the break-up with the "Sand woman" as Hugo called her, Frédéric gradually succumbed to his feeling of homesickness, which was aggravated by his loneliness and worsening tuberculosis. He found refuge in the small form, dreaming up rather than working out such pieces as the Nocturnes, the Mazurkas, the Waltzes, the Barcarolle op 60 and the Polonaise-Fantasia op 61. The popular melodies from his childhood well up from his memory - like irrepressible outbursts confided in a whisper. Bernard d'Ascoli strikes the right balance between facile abandon and the detached approach currently fashionable, combining the modesty of the poet with the refinement of the craftsman: the right hand sings the melodic contour while the left plays the role of timekeeper as advised by Chopin himself. In the Waltzes op 64 he adopts the crystal-clear, transparent touch of a Lipatti, but with a more fleshy tone.

For d'Ascoli's playing is magnificently committed, but devoid of ostentation. It was with the Third Sonata, resonating as it does with memories of happier days, that he brought the house down: this was a celebration of the piano being wonderfully mastered, with technical problems becoming mere child's play, and the performer attaining the sense of freedom of the greatest pianists.

A masterpiece has found its ideal exponent.

Le Figaro 7 October 1994

MUSIQUE

Bernard d'Ascoli

Pudeur et raffinement

Naguère, Chopin emplissait les salles comme Mozart aujourd'hui. La vague baroque est passée par là. Le génie du compositeur et le talent de l'interprète ne suffisent plus. Il faut au moins jouer une casserole qui a eu l'honneur d'être caressée par les doigts de Chopin pour déplacer les foules ! Bernard d'Ascoli nous a pourtant présenté de la « belle ouvrage », salle Gaveau. Intelligente en plus.

Ce pianiste français de 36 ans, lauréat du concours de Leeds en Angleterre où il fait une très belle carrière, a, en effet, choisi d'illustrer les cinq dernières années de Chopin. Après la rupture avec la « femme Sand » comme disait Hugo, la solitude et les progrès de la tuberculose aidant, le mal du pays s'empare de Frédéric. Il se réfugie dans la petite forme, rêvant plus qu'il ne travaille ces *Mazurkas*, ces *Nocturnes*, ces *Valses*, la *Barcarolle* opus 60 ou la *Polonaise-Fantasia* opus 61. Les thèmes populaires de l'enfance surgissent de sa mémoire comme des bouffées irrésistibles chuchotées sur le ton de

la confiance. Bernard d'Ascoli tient la balance égale entre l'abandon facile et le détachement à la mode, mêlant la pudeur du poète au raffinement de l'artisan : la main droite chante la courbe mélodique tandis que la gauche joue le maître de chapelle, comme le recommandait Chopin lui-même. Dans les *Valses* de l'opus 64, il adopte la transparence cristalline d'un Lipatti, mais avec un son plus charnu.

Car d'Ascoli s'engage magnifiquement, mais sans ostentation. C'est avec la 3^e *Sonate*, qui sonne comme un souvenir des jours heureux, qu'il comble son public : fête du piano admirablement dominé où les problèmes techniques deviennent jeux d'enfant, où l'interprète a conquis la liberté des grands. Un chef-d'œuvre a trouvé son interprète.

Jacques DOUCELIN

Bernard d'Ascoli sur disques Nimbus et en concert, à la Halle aux grains de Toulouse, où Michel Plasson l'accompagnera dans le 1^{er} Concerto de Chopin, le 7 janvier à 20 h 30.

★ A XX VENDREDI 7 OCTOBRE 1994 (N° 15 593) - ÉDITION DE 5 HEURES - PRIX : 6,00 FRANCS

LE FIGARO
premier quotidien national français